

Sur les Pins penchés . . .

DE CARQUIRANNE

A Arsène Vermeuouze.

Si nos pins merveilleux comme ceux de la Grèce,
Evoquant les splendeurs des mystères païens,
Sur tes remous, ô mer, penchent, avec paresse,
Le murmure éternel des bois élyséens,

S'ils te tendent, l'hiver, leurs grands bras que déforment
Trémontane et mistral par leurs coups répétés,
C'est pour dire les maux des exilés qui dorment
Sous tes flots qui jamais ne les ont répétés ;

S'ils aiment balancer, sur la vague inégale,
Lorsque revient l'été, l'éventail des rameaux,
C'est pour t'offrir l'appel strident d'une cigale
Dont miroïte au soleil le corselet d'émaux,

C'est pour te témoigner leur tendresse caline,
Exalter l'astre-roi, les rocs étincelants,
Rendre, au loin, le salut du vaisseau qui s'incline
Et, Titans, prier Dieu, ployés et chancelants.

Si nos pins sont penchés sur le sable des grèves,
Vers tes frais clapotis ou tes vibrants sanglots,
C'est pour savoir, ô mer, ce qu'au fil de ses rêves,
Te conte le poète assis au bord des filots !

Léon-Ludovic REGNIER.